

X.—ÉTAT CONJUGAL ET FÉCONDITÉ DES FEMMES DANS LES VILLES CANADIENNES DE 30,000 HABITANTS ET PLUS, 1931

Ville	Indice de probabilité de mariage ¹	Proportion des sexes (Hommes et femmes) ²	Pourcentage de personnes occupées ³	Ville	Indice de probabilité de mariage ¹	Proportion des sexes (Hommes et femmes) ²	Pourcentage de personnes occupées ³
Québec.....	149	76	20	Vancouver.....	106	88	19
Ottawa.....	134	78	24	Brantford.....	104	82	19
Victoria.....	124	82	20	Regina.....	104	72	21
Montréal.....	119	86	21	Edmonton.....	102	75	18
Toronto.....	117	83	24	Saskatoon.....	102	73	20
Trois-Rivières.....	117	88	17	Calgary.....	101	83	18
Saint John.....	116	81	19	Kitchener.....	101	79	21
Winnipeg.....	115	75	23	Hamilton.....	99	87	18
Halifax.....	114	84	20	Verdun.....	92	87	15
London.....	113	79	21	Windsor.....	90	88	16

¹ La relation de natalité standardisée pour l'âge et l'état conjugal à natalité standardisée pour l'âge seulement. Réf. Monographie de recensement, n° 3: Fécondité de la femme canadienne. Tableaux LXXIX, LXXX et 14.—² Réf. Recensement, vol. III, tableau 6.—³ Réf. Recensement, vol. VII, tableaux 41 et 42, et vol. III, tableau 6.

L'influence favorable d'un excédent d'hommes au Canada est contre-balançée jusqu'à un certain point par la très inégale distribution de cet excédent à travers le pays. La basse probabilité de mariage dans nos plus grandes villes explique dans une certaine mesure les différences de probabilité entre l'Ouest et l'Est du Canada.

Résumé

Depuis ses débuts, le Canada est un pays de haute probabilité de mariage pour les femmes. Ceci est dû principalement à deux facteurs étroitement apparentés—un fort excédent d'hommes d'âge viril et la colonisation. Les périodes de probabilité plus grande surviennent lorsqu'au début du dix-neuvième siècle et entre 1900 et 1914 les immigrants arrivent au Canada en grand nombre. Les périodes de basse probabilité de mariage surviennent à la fin du dix-neuvième siècle et de nouveau entre 1928 et 1933, époques où l'immigration ralentit parallèlement à certaines années de dépression économique aiguë. La nuptialité augmente de nouveau et rapidement après 1933, ce qui prouve que la dépression avait eu pour effet principal de retarder le mariage plutôt que d'en abaisser la probabilité éventuelle. Même si l'immigration intense n'est pas reprise, les changements d'attitude vis-à-vis les responsabilités familiales détermineraient vraisemblablement une nuptialité presque aussi basse qu'aux premiers temps de la colonie.

Il existe des différences marquées dans la probabilité de mariage entre différentes parties du Canada et ces différences ne donnent encore aucun signe de régression. L'Ouest du Canada accuse les effets d'une immigration plus récente, tandis que la nuptialité dans l'Est est plus basse pour trois raisons: (1) la colonisation ancienne rend l'établissement de nouvelles familles agricoles plus difficile; (2) chez la population française, l'ajournement du mariage est un moyen important de limiter la famille; (3) les plus grandes facilités d'emploi pour les femmes et, partant, l'excédent de femmes dans les grandes villes tendent à abaisser la nuptialité dans l'Ontario et dans le Québec.